

ADMINISTRATION  
— — —  
REDACTION  
45  
PLACE JACQUES-CARTIER  
MONTRÉAL  
— — —  
ABONNEMENT  
UN AN - - \$0.50  
Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES  
MESURE AGATE  
1ère insertion - - 10 cents  
Autre " . . . 5 "  
A LONGS TERMES  
CONDITIONS SPECIALES  
— — —  
LE NUMERO  
UN CENTIN

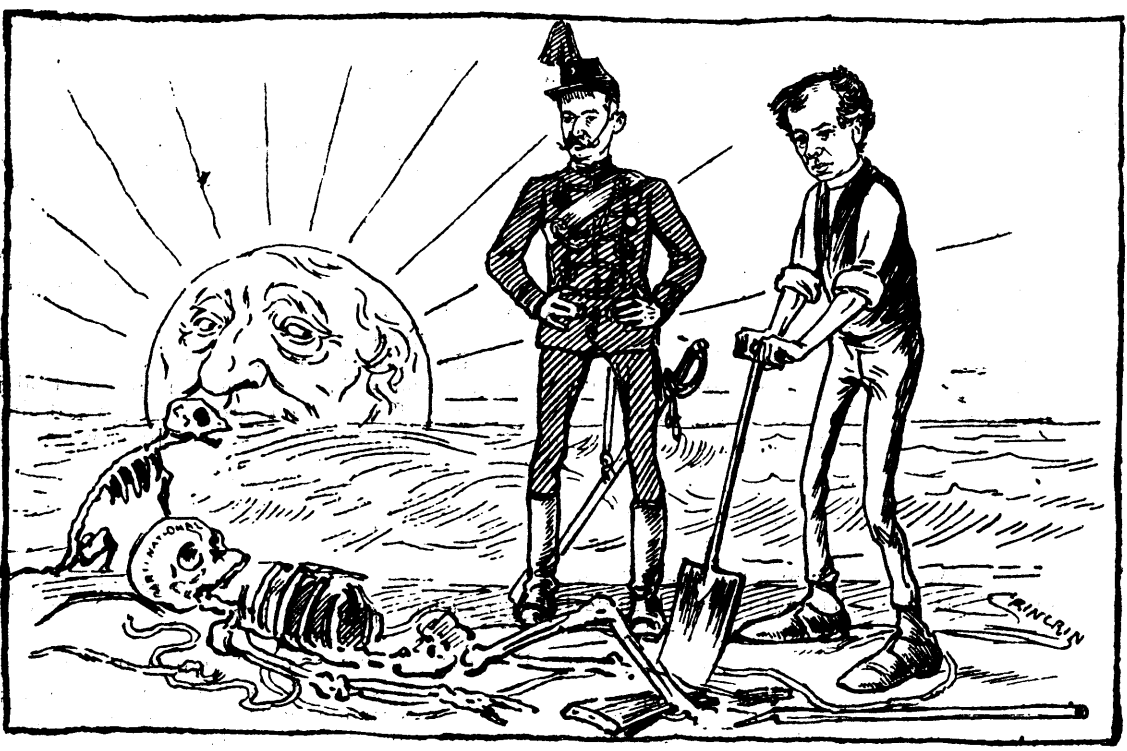
VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 14 MAI 1887

No 34

L'agonie de la Semillante

Il y a deux ou trois ans de cela. Je courrais la mer de Sardaigne en compagnie de sept ou huit matelots donaniers. Rué voyageur pour un novice : de tout le mois de mars nous n'eûmes pas un jour de bon. Le vent d'est s'était acharné après nous, et la mer ne décollait pas. Un soir que nous fuyions devant la tempête, notre bateau vint se réfugier à l'entrée du détroit de Bonifacio, au milieu d'un massif de petites îles. Leur aspect n'avait rien d'engageant : de grands rocs pelés couverts d'oiseaux, quelques touffes d'absinthe, des mâquis de lentisque, et, ça et là, dans la vase des pièces de bois en train de pourrir ; mais, ma foi ! pour passer la nuit, ces rochers sinistres valaient encore mieux que le rouffé d'une vieille barque à demi pontée, où la lame entrerait comme chez elle, et nous nous en contentâmes. A peine débarqués, tandis que les matelots allumaient le feu pour faire la bouillabaisse, le patron m'appela, et me montrant un petit enclos de maçonnerie blanche perdu dans la brume au bout de l'île : " Venez vous au cimetière ? me dit-il. — Un cimetière, patron Lionetti ? Où sommes nous donc ? — Aux îles Lavezzi, monsieur. C'est ici que sont enterrés les six cents hommes de la *Semillante*, à l'endroit même où leur fregate s'est perdue, il y a dix ans... Pauvres gens ! ils ne reçoivent pas beaucoup de visites ; c'est bien le moins que nous allions leur dire bonjour, puisque nous voilà. — De tout mon cœur, patron. " Qu'il était triste, le cimetière de la *Semillante*, avec sa petite muraille basse, sa porte de fer, rouillée, dur à ouvrir, sa chapelle silencieuse, et des centaines de croix noires cachées par l'herbe !... Pas une couronne d'immortelles, pas un souvenir, rien... Ah ! les pauvres morts abandonnés, comme ils doivent avoir froid dans leur tombe de hasard ! Nous restâmes là un moment agenouillés. Le patron pria à haute voix ; d'énormes goélands, seuls gardiens du cimetière, tournoyaient sur nos têtes et mêlaient leurs cris rauques aux lamentations de la mer. La prière finie, nous revînmes tristement vers le coin de l'île où la barque était amarée. En notre absence, les matelots n'avaient pas perdu leur temps. Nous trouvâmes un grand feu flambant à l'abri d'une roche et la marmite qui fumait. On s'assit en rond, les pieds à la flamme, et bientôt chacun eut sur ses genoux, dans une écuelle de terre rouge, deux tranches de pain noir arrosées largement. Le repas fut silencieux ; nous étions mouillés, nous avions faim, et puis le voisinage du cimetière... Pourtant, quand les écuelles furent vidées, on alluma les pipes et on se mit à causer un peu. Naturellement, on parlait de la *Semillante*. — Mais enfin, comment la chose s'est-elle passée ? demandai-je au patron, qui, la tête baissée, regardait la flamme, et qui ne pensait. — Comment la chose s'est passée, me ré-



UNE VISITE AU CHAMP DE BATAILLE

Laurier.—Colonel, tu as bien fait de lâcher mon armée. Le désastre a été complet. Vois donc mon chien et ma vieille carabine de 37. Ça ne vaut pas grand chose aujourd'hui.  
Quimet.—Tu fais bien d'enterrer ces restes au plus vite. Le soleil se lève, dépêche toi avant qu'il ne t'éblouisse.

pondit le bon Lionetti avec un gros soupir, hélas ! monsieur, personne au monde ne pourrait le dire. Tout ce que nous savons c'est que la *Semillante*, chargée de troupes pour la Crimée, était partie de Toulon, la veille au soir, avec le mauvais temps. La nuit, ça se gâta encore. Du vent, de la pluie, la mer énorme comme on ne l'avait jamais vue... Le matin le vent tomba un peu, mais la mer était dans tous les états, et cela avec une sacrée brume du diable à ne pas distinguer un fanal à quatre pas... Ces brumes-là, monsieur, on ne se doute pas comme c'est traître... Ça ne fait rien, j'ai idée que la *Semillante* a dû perdre son gouvernail dans la matinée, car il n'y a pas de brume qui tienne ; sans une avarie, jamais le capitaine ne serait venu s'aplatir ici contre. C'est un rude marin, que nous connaissons tous. Il avait commandé la station en Corse pendant trois ans, et savait sa côte aussi bien que moi, qui ne sais pas autre chose. — Et à quelle heure pense-t-on que la *Semillante* a péri ? — Ce doit être à midi ; oui, monsieur, en plein midi... Mais dame, avec la brume de mer, ce plein-midi-là ne valait guère mieux qu'une nuit noire comme la gueule d'un loup... Un douanier de la côte m'a raconté que ce jour-là, vers onze heures et demie, étant sorti de sa mai-onnette pour rattachée ses volets, il avait eu sa casquette emportée par un coup de vent, et qu'au risque d'être enlevé lui-même par la lame, il s'était mis à courir après, le long du rivage, à quatre pattes. Vous comprenez, les douaniers ne sont pas riches, et une casquette,

ça coûte cher. Or il paraît qu'à un moment notre homme, en relevant la tête, aurait aperçu tout près de lui, dans la brume, un gros navire à sec de toiles qui fuyait sous le vent du côté des îles Lavezzi. Ce navire allait si vite, si vite, que le douanier n'eut guère le temps de bien voir. Tout fait croire cependant que c'était la *Semillante*, puisque une demi-heure après le berger des îles a entendu sur ces roches... Mais précisément voici le berger dont je vous parle, monsieur ; il va vous conter la chose lui-même... Bonjour, Palombo... viens te chauffer un peu ; n'aie pas peur. — Un homme encapuchonné, que je voyais rôder depuis un moment autour de notre feu et que j'avais pris pour quelqu'un de l'équipage, car j'ignorais qu'il y eût un berger dans l'île, s'approcha de nous craintivement. C'était un vieux lépreux, aux trois quarts idiot, atteint de je ne sais quel mal scorbutique qui lui faisait de grosses lèvres lippues, horribles à voir. On lui expliqua à grand-peine de quoi il s'agissait. Alors, soulevant du doigt sa levre malade, le vieux nous raconta qu'en effet le jour en question, vers midi, il entendit de sa cabane un craquement effroyable sur les roches. Comme l'île était toute couverte d'eau, il n'avait pu sortir, et c'est le lendemain seulement qu'en ouvrant sa porte, il avait vu le rivage encombré de débris et de cadavres laissés là par la mer. Epouvanté, il s'était enfui en courant vers sa barque, pour aller à Bonifacio chercher du monde. Fatigué d'en avoir tant dit, le berger s'assit, et le patron reprit la parole : " Oui, monsieur, c'est ce pauvre vieux

gardâmes pendant deux jours avec nous, à la marine... Une fois bien secs et remis sur pieds, bonsoir ! bonne chance ! ils retournèrent à Toulon, où, quelque temps après, on les embarqua de nouveau pour la Crimée... Devinez sur quel navire ?... Sur la *Semillante*, monsieur... Nous les avons retrouvés tous, tous les vingt, couchés parmi les morts, à la place où nous sommes... Je relevai moi-même un joli brigadier à fine moustaches, un blondin de Paris que j'avais couché à la maison et qui nous avait fait rire tout le temps avec ses histoires... De le voir là, ça me creva le cœur... Ah ! Santa Madre !... — Là-dessus le brave Lionetti, tout ému, secoua les cendres de sa pipe et se roula dans son caban en me souhaitant la bonne nuit. Pendant quelque temps encore, les matelots causèrent entre eux à demi-voix... Puis, l'une après l'autre, les pipes s'éteignirent... On ne parla plus... Le vieux berger s'en alla, et je restai seul à rêver au milieu de l'équipage endormi. Encore sous l'impression du lugubre récit que je venais d'entendre, j'es-sayais de reconstruire dans ma pensée le pauvre navire détruit et l'histoire de cette agonie dont les goélands ont été seuls témoins. Quelques détails qui m'avaient frappés, le capitaine en grand costume, l'étoile de l'aumônier, les vingt soldats du train, m'aidèrent à deviner toutes les péripéties du drame... Je voyais la fregate partant de Toulon dans la nuit. Elle sort du port. La mer est mauvaise, le vent terrible ; mais on a pour capitaine un vaillant marin, et tout le monde est tranquille à bord. (Continué sur la quatrième page.)

qui est venu nous prévenir. Il était presque fou de peur, et, de l'affaire, sa cervelle en est restée détraquée. Le fait est qu'il y avait de quoi... Figurez-vous six cents cadavres entassés sur le sable, pêle-mêle avec les éclats de bois et les lambeaux de toiles... Pauvre *Semillante* !... La mer l'avait broyée du coup, et si bien mise en miettes que dans tous ses débris le berger Palombo n'a trouvé qu'à grand-peine de quoi faire une palissade autour de sa hutte... Quant aux hommes, presque tous défigurés, mutilés affreusement, c'était pitié de les voir accrochés les uns les autres, par grappes... Nous trouvâmes le capitaine en grand costume, l'aumônier son étoile au cou ; dans un coin, entre deux roches, un petit mousse, les yeux ouverts, on aurait cru qu'il vivait encore ; mais non ! Il était dit que pas un n'en réchapperait. Ici le patron s'interrompit. " Attention, Nardi ! cria-t-il, le feu s'éteint. " Nardi jeta sur la braise deux ou trois morceaux de planches goudronnées qui s'enflammèrent, et Lionetti continua : " Ce qu'il y a de plus triste dans cette histoire, le voici... Trois semaines avant le sinistre, une petite corvette, qui allait en Crimée comme la *Semillante*, avait fait naufrage de la même façon, presque au même endroit ; seulement, cette fois-là, nous étions parvenus à sauver l'équipage et vingt soldats du train qui se trouvaient à bord... Ces pauvres tringlos n'étaient pas à leur affaire, vous pensez ! On les emmena à Bonifacio, et nous les